

« C'est en forgeant qu'on devient forgeron
Et en lisant qu'on devient... »

LISERON

Raymond QUENEAU

... en apprenant qu'on devient napperon. » D.V.

DÉSCOLARISER L'ÉCRIT

Publication
de l'**AFL 43**

**Association
Française pour la
Lecture**
Groupe
départemental
de Haute-Loire

Mairie
BP 20
Place Lafayette
43100 BRIOUDE

afl43@orange.fr

Directeur de
publication :

Dominique VACHELARD

Rédacteurs :

Sylvie CHOISNET
Jenny SAUVADET
Dominique VACHELARD

ISSN n° 2264-2544
Dépôt légal : BNF

Prix : 2.00 €

n° 47

**Octobre
Novembre
Décembre
2021**

Au moment où l'AFL vient de disparaître brutalement pour des raisons essentiellement économiques, il nous semble nécessaire de rendre hommage à tous les militants et chercheurs de ce mouvement pédagogique à l'origine de théories et de pratiques particulièrement fécondes au cours de ces 50 dernières années.

C'est la raison pour laquelle nous avons choisi de consacrer ce numéro à une idée qui a été le fer de lance de cette nouvelle approche de l'écrit : déscolariser la lecture !

Dans la pensée commune, en effet, la lecture est majoritairement assimilée à une discipline enseignée à l'école, et sa pratique renvoie la plupart du temps aux combinaisons de lettres et syllabes qu'il faut accomplir pour « lire » (tel qu'on l'entend dans l'univers scolaire).

Ce paradigme pèse tellement fort sur notre organisation sociale et scolaire que, très souvent, on réduit même la durée de cet apprentissage mécanique à un niveau unique de scolarisation, ce qui a conféré à la

classe de cours préparatoire une inutile prépondérance de fait.

Nous allons présenter dans les pages qui suivent un dispositif proposé par l'ICEM-Freinet qui s'inscrit parfaitement dans cette volonté de déscolariser la pratique de la lecture.

Avec l'action « *Un jour, un roman* », on propose à des enfants d'école primaire d'explorer la totalité d'un roman (ou d'un album) en une seule journée.

Visiblement, l'objet-livre est ici d'origine sociale : il s'agit d'un texte écrit, non avec l'intention d'en faire un support d'apprentissage, mais avec celle de proposer à des lecteurs une aventure susceptible de les divertir et de les interroger.

L'idée forte est de consacrer la journée entière à la découverte intégrale de l'ouvrage, avec des aides extérieures, humaines et matérielles. Des adultes sont en effet présents pour vérifier la compréhension des différents passages lus, compléter les informations, orienter la suite de l'exploration, etc.

Dominique Vachelard

DÉSCOLARISER L'ÉCRIT ?

DÉSCOLARISER LA LECTURE, c'est remettre en cause le fonctionnement traditionnel de l'institution scolaire qui consiste à faire semblant de faire les choses pour, un jour, plus tard, quand on sera grand, pouvoir les faire « pour de vrai ».

En ce qui concerne la lecture, son caractère alphabétique semble indéniable, sauf... en ce qui concerne son fonctionnement ! Qui de nous ne s'est jamais retrouvé, en train de parcourir un texte, l'oralisant soudain intérieurement parce qu'une idée est venue monopoliser notre attention et nous faire perdre le fil de l'histoire ? Ce retour à la combinatoire ne peut être compris que comme un comportement archaïque : devant la difficulté soudaine, on reprend ce qu'on nous a enseigné, combiner lettres et syllabes pour faire des sons. Mais, dans une telle situation, le retour à la normale ne peut s'opérer que lorsque nous parvenons à oublier cette possibilité d'oraliser et que nous revenons à une lecture visuelle, celle qui fait du sens directement avec les yeux.

On peut d'ailleurs affirmer sans risque que la sonorisation de la langue, loin d'être nécessaire, est, au contraire, contre-productive, puisqu'elle interdit la possibilité de lire plus vite que la vitesse de la parole !

Pour envisager une démarche d'apprentissage, un des premiers efforts de l'AFL a été de se référer à une théorie scientifique de l'écrit qui prenne pour base les conditions historiques d'émergence et d'utilisation réelle de celui-ci¹.

Or, il apparaît que l'écrit n'a nullement été inventé pour écrire et diffuser des histoires, puisque les textes relevant d'une première littérature sont apparus plus d'un millénaire après son invention.

Les usages fondamentaux de l'écrit ont été tout d'abord éminemment fonctionnels : disposer d'un système symbolique de représentation de la réalité pour pouvoir l'ordonner, lui donner un sens : ainsi se sont développés les usages d'outils graphiques comme la liste et le tableau.

L'activité d'écriture a permis d'effectuer des opérations mentales sur les objets du réel sans avoir à les manipuler, et en pouvant les recommencer à volonté jusqu'à obtenir une solution adaptée aux problèmes qui se posaient (gestion des effectifs, des stocks, prévisions, etc.).

On constate que l'écrit a tout d'abord joué ce rôle indispensable d'outil d'organisation, de compréhension et de transformation de la réalité.

À l'évidence, un parcours de formation à la lecture doit proposer avant tout aux apprenants à utiliser ces outils graphiques en raison de leur rôle spécifique : produire lorsque c'est nécessaire des affiches, des tracts, des listes, des tableaux, des résumés, des comptes-rendus, etc.

Dans le même temps, la fabrication d'un journal par un groupe doté d'une certaine permanence (comme une classe par exemple) offre à la fois à chacun l'occasion d'exprimer ses idées tout en poursuivant des objectifs, même modestes, de transformation de la situation individuelle et collective à travers les propositions d'amendement qui peuvent émerger de cet écrit.

On pourra ensuite recourir à la littérature, conçue comme une production socio-économique qui présente l'énorme avantage de contenir tout le savoir et les expériences accumulés par notre humanité.

Dominique Vachelard

-1-

La raison graphique, la domestication de la pensée sauvage,
Jack Goody,
Ed. de Minuit,
1979



« UN JOUR, UN ROMAN » (1)



Il y a quelques années, une amie m'a envoyé une photo prise dans le train à la Charité sur Loire. On y lisait, écrit en grandes lettres sur un mur : « Je ne suis pas seul. Il y a les mots. »

J'ai gardé la photo, elle est affichée au-dessus de mon bureau.

Les livres sont des rencontres. « Un jour, un roman » est un rendez-vous qui a lieu à l'école. Sans être « scolaire » parce que l'objectif « échapper à la solitude existentielle » ne figure pas dans les programmes officiels...

Les journées scolaires sont très compartimentées, les séances chronométrées, et on se plaint souvent de ne pas avoir le temps de faire tout ce qui était prévu. « Un jour, un roman » donne à la lecture le temps nécessaire. Les élèves en difficulté bénéficient d'adaptations, tout est mis en place pour que chacun puisse profiter de cette journée dédiée au roman.

Prendre une journée pour lire, sans avoir d'autre contrainte... C'est un luxe qu'on ne peut pas souvent se permettre. Notre vie est, elle aussi, compartimentée par les obligations, professionnelles, familiales et domestiques. Une maman d'élève m'a confié qu'elle ne parvenait pas à se concentrer sur un livre parce qu'elle était trop préoccupée par tout ce qu'elle avait à faire. Alors, pour éviter que nos élèves en arrivent à cette situation dramatique, il convient de les habituer à se réfugier dans la littérature.

Cela pourrait ressembler à une fuite mais ce n'est pas le cas. C'est une parenthèse que l'on s'offre et une parenthèse très utile parce que les livres de fiction nous permettent de mieux appréhender la vie.

En effet, on est souvent surpris de se reconnaître dans les personnages, de retrouver nos propres émotions, ce qu'on n'a pu dire à personne. Elena Ferrante l'explique, dans « La frantumaglia » par le fait que les romans sont plus vrais que la vie parce que pour écrire, il faut être d'une sincérité extrême. Donc ce que nous lisons nous ne pourrions pas l'entendre dans la vie de tous les jours où cette sincérité extrême est rarissime.

À l'époque des réseaux sociaux où chacun expose une image idéalisée de lui-même en la faisant passer pour la vérité, le roman est précieux car il va à contre-courant : il nous fait croire que la vérité est imaginaire. D'ailleurs, il paraît que Madame Bovary c'est Flaubert.

Ainsi, de la même façon que l'auteur met un peu de lui-même dans ses personnages, le lecteur s'y retrouve et cela peut être salvateur.

Il arrive, en effet, dans les moments un peu sombres de la vie, que la littérature nous apporte l'éclairage dont nous avons besoin.



« UN JOUR, UN ROMAN » (1)

*Nous avons besoin de
prendre le temps de lire*

*C'est dans les récits
imaginaires que l'on
rencontre la plus
grande sincérité*

*Cette sincérité nous éclaire
et nous aide à grandir, c'est
à dire à accroître et affiner
notre compréhension de
nous-mêmes et du monde*

C'est ainsi que j'ai mis en place, clandestinement, individuellement et inconsciemment, « Un jour, un roman » au lycée en lisant, entre autres, « Anna Karenine », pendant les heures de cours.

Et je constate que mes élèves, même s'ils ne sont pas encore adolescents, le font aussi. Il leur arrive de lire au lieu de m'écouter quand j'explique, par exemple, la formation du passé composé. Je ne peux pas les blâmer ; alors, à leur demande, nous instaurons régulièrement de longs moments de lecture.

La présence des livres dans la classe est indépendante du « travail scolaire » : les enfants en apportent de la maison ou de la bibliothèque, ils les prêtent à leurs camarades, les présentent au « quoi de neuf ». Ils ont proposé d'en commander pour Noël et cela a été approuvé à l'unanimité lors du conseil hebdomadaire.

Ils ont tissé un lien fort avec la littérature, et l'école n'est, finalement, que le lieu où on peut en parler tous ensemble (comme un café littéraire ou le salon de nos amis).

Donc, pour finir à la manière de Césarine, personnage original et sympathique du roman (dit « pour adolescents ») « Les auto-dafeurs » de Marine Carteron, voici les trois idées principales de ce texte.

1. Nous avons besoin de prendre le temps de lire.
2. C'est dans les récits imaginaires que l'on rencontre la plus grande sincérité.
3. Cette sincérité nous éclaire et nous aide à grandir c'est à dire à accroître et affiner notre compréhension de nous-mêmes et du monde.

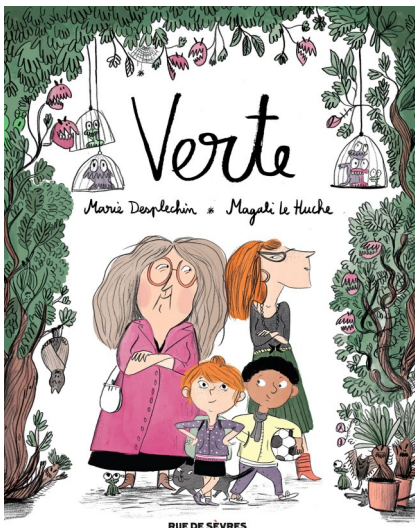
Sylvie Choynet



"UN JOUR, UN ROMAN" (2)

Un enfant allongé sur un petit lit, un livre à la main : *Verte* de Marie Despechin. Plus loin, trois filles adossées contre un mur, assises sur des coussins et plongées dans un roman. Un garçon, allongé sur le ventre, sur une peau de mouton, est en train de terminer son chapitre. Tout est silencieux.

Nous sommes dans une classe de CE-CM, un jour d'école. Aujourd'hui, c'est une journée sans cartable, une journée de lecture que l'on appelle "Un jour, un roman".



Déscolariser la lecture... à l'école.

Quand j'ai découvert ce concept, j'ai été immédiatement séduite. J'ai pensé à André Stern (*...Et je ne suis jamais allé à l'école*), qui lors de son enfance et de son instruction en famille, pouvait lire à loisirs Proust, toute la journée s'il le souhaitait.

J'ai pensé à Pennac, dans *Comme un roman*, quand il parle si bien du plaisir de lire et met en exergue de son ouvrage la phrase suivante :

" On est prié (je vous en supplie) de ne pas utiliser ces pages comme instrument de torture pédagogique."

J'ai pensé au plaisir de s'installer confortablement pour lire. J'ai trouvé que découvrir un roman ainsi était plus motivant que de suivre une heure de littérature, de répondre à des questionnaires sur une histoire découpée en tranches, d'avoir des devoirs à la maison, de s'interrompre dans l'histoire, de lire à une table une lecture obligatoire...

Je me suis surtout dit que j'aurais aimé, moi-même, vivre une telle journée dans ma vie d'écolière.

Avoir le temps de lire...

Description

Le concept est très simple et pourtant constitue un événement, crée l'extraordinaire, révolutionne même la journée d'école : pas de cartable, un objet de confort, un roman à lire en une journée.

Lire, c'est comprendre

Pendant la journée, les élèves ont des rendez-vous réguliers avec un adulte pour résumer ce qu'ils ont compris de leur lecture. Les adultes peuvent ainsi combler les vides de compréhension, attirer l'attention sur des éléments clés, poser des questions pour aider à la compréhension.

L'objectif n'est pas d'évaluer mais d'aider les jeunes lecteurs à avancer dans leur lecture "en toute compréhension". Les élèves moins autonomes ont la possibilité d'alterner leur lecture avec des écoutes ou la lecture de résumés.

Des moments collectifs peuvent rythmer la journée : lecture offerte de certains chapitres, débat, échanges, réalisation d'un nuage de mots sur l'histoire...



"UN JOUR, UN ROMAN" (2)

Des activités sont également prévues autour du roman pour ceux qui ont terminé plus tôt et pour prolonger la lecture, en fin de matinée, en fin de journée ou les jours suivants : dessiner un personnage, un lieu, théâtraliser un passage, associer des paroles à des personnages...

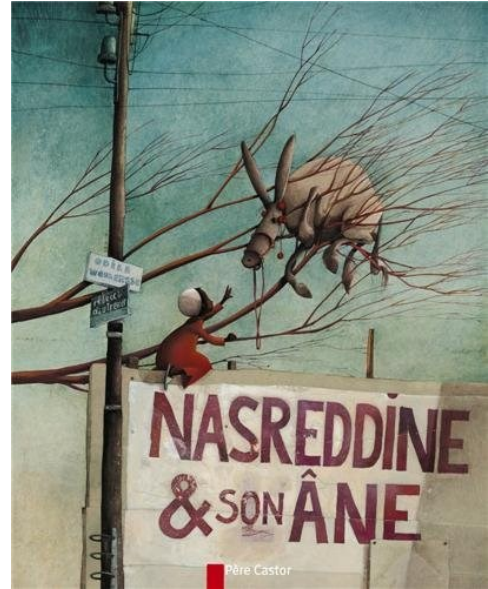
Préparer la journée

La préparation en amont est immense et gagne à être réalisée de manière collective par un groupe d'enseignants.

C'est le cas dans les groupes départementaux de l'association ICEM Freinet. Des murs virtuels collaboratifs ont même été créés pour mutualiser les ressources.

Il va d'abord s'agir de choisir le support (un roman de niveau adapté, un peu résistant, d'une centaine de pages), approfondir sa compréhension du roman, enregistrer une version audio des chapitres, rédiger les résumés, découper le texte en plusieurs parties, trouver des adultes supplémentaires pour les rendez-vous de compréhension (un pour quatre ou cinq élèves environ), réaliser des marque-pages indiquant les pages des rendez-vous pour les élèves, préparer les activités complémentaires, réunir le nombre d'ouvrages nécessaires, penser la différenciation, préparer une mise en appétence la veille de la journée et la création d'un horizon d'attente.

Nous avons ainsi été plusieurs à préparer cette journée et à ensuite la vivre en classe, sur des temps différents. Je l'ai donc vécue en tant qu'enseignante dans ma classe et j'ai également accompagné une autre classe. Ma collègue a même pu l'adapter pour ses élèves de maternelle-CP avec l'album *Nasreddine et son âne*, d'Odile Weulersse.



Bilan

Le bilan est très positif : des élèves motivés, une lecture longue, une compréhension plus fine de l'histoire, beaucoup d'échanges et le plaisir de lire.

Cependant, la première partie du livre aurait pu être écoutée la veille en lecture offerte. En effet, le nombre de pages recommandé n'excède pas 120 et *Verte* atteint 180 pages. Cependant, même si le roman choisi était un peu trop long et si beaucoup n'ont pas eu le temps de le terminer, certains ont voulu emmener le livre pour terminer leur lecture à la maison, par défi personnel, et les autres ont écouté la fin en version audio.

Dans le journal de l'école, les élèves ont tous écrit qu'ils avaient aimé cette journée, avaient envie de recommencer et certains se réjouissaient même de ne pas avoir travaillé ce jour-là !

Jenny Sauvadet

